

« En tant que pasteur, je fais l'expérience du caractère sacré de l'événement de la mort »

**Don d'organe : une décision consciente.**

*Comment l'individu peut-il en arriver à une décision consciente eu égard au don d'organes ? La question est à l'ordre du jour, en Allemagne, depuis que la nouvelle loi sur la transplantation d'organe a été votée, selon laquelle tout citoyen doit être interrogé régulièrement au sujet de sa disponibilité au don d'organes. Dans un premier article, NNA a rapporté la conférence d'un médecin, le Dr. Harald Matthe, maître de conférence, directeur de la clinique Havelhöhe de Berlin. À présent, c'est au tour du pasteur Martin Wittchow, prêtre de la Communauté des Chrétiens, qui prend la parole lors d'une entrevue. Avant le séminaire, il a étudié la philosophie, l'histoire et la science musicale. Wittchow est né en 1959 et depuis 1990, il est prêtre, il fut aussi actif à l'étranger (Nouvelle Zélande). C'est **Ronald Richter** qui mène ici l'entrevue.*

**Berlin/Leipzig — (NNA) — NNA: Monsieur Wittchow, quelles expériences avez-vous réalisées jusqu'à présent avec le thème du don d'organes?**

**Wittchow :** D'abord, je connais des personnes qui souffrent depuis plusieurs années d'insuffisance rénale. Lesquelles après de longues séances de dialyse, ont reçu un rein. Et quand on voit quelle qualité de vie s'améliore énormément après cela, c'est quelque chose de très impressionnant, ce qui donne un certain poids au jugement dans ces choses.

**NNA :** C'est le côté du receveur — et qu'en est-il de celui du donneur ?

**Wittchow :** J'ai pris connaissance de l'autre côté, en autres, lors de l'accident de moto qui était survenu à une jeune fille de 16 ans, dans ma communauté. Je fus appelé par la mère. Les médecins lui avaient parlé de l'éventualité d'un don d'organes. La jeune fille n'avait pas pu être réanimée et se trouvait en mort cérébrale à l'hôpital.

**NNA :** Nous sommes ainsi au cœur du sujet : Comment voyez-vous en principe la question de la mort cérébrale en tant que définition de la fin de vie ?

**Wittchow :** C'est une question très importante, qui doit être abordée avec beaucoup de sensibilité. D'abord, le critère de la mort cérébrale a été introduit, en effet, avec la possibilité de transplantation. Autrefois quelqu'un était mort, lorsque son cœur avait cessé de battre et que le corps était refroidi. Mais ce sont là des processus qui rendent impossible une transplantation d'organes. Les organes sont abîmés. On a ensuite constaté que dans l'état de mort cérébrale, on dispose encore d'organes sains, mais d'un autre côté que ce sont irrévocablement ceux d'un mourant. Si les êtres humains en tout cas ne peuvent en revenir à la conscience, alors quoi qu'il en soit, c'est ainsi que l'on pensait, il n'y a pas un grand pas à faire pour déclarer qu'ils sont en vérité déjà morts. Car nous ne voulons pas faire d'un être vivant un moyen pour le but d'un autre. C'est pourquoi on a introduit le critère de mort cérébrale et on a dit : lorsqu'un être humain ne dispose plus d'aucune fonction cérébrale, alors c'est irréversible, il passe pour mort. Alors on peut prendre ses organes.

**NNA :** Cela semble évident pour le moins dans un premier temps, mais ce n'est pas si simple. Il y a de nombreux récits, justement de la part de ceux qui doivent réaliser ces prélèvements d'organes, qui manifestent un sérieux malaise.

**Wittchow :** Les phénomènes, qui surgissent lors des prélèvements d'organes, sont pour de nombreuses infirmières et en partie aussi pour les médecins, très déstabilisants. Le soi-disant mort fait tout d'abord l'effet d'un malade dans un état grave: le corps est chaud et parfaitement irrigué par le sang. Parfois il est anesthésié, parce que l'approche de l'opération est accompagnée sinon de frissons, de tressaillements, parfois même de mouvements violents. Puis ce liquide glacial est

introduit dans la corps par les ouvertures pratiquées, le cœur et les autres organes sont retirés. L'être humain n'est plus là. Enfin, il ne reste qu'un cadavre.

**NNA :** Qu'est-ce qui exactement là-dedans inquiète les collaborateurs ?

**Wittchow :** La différence entre ce qui entre dans la salle d'opération et ce qui est à l'arrière-plan. Pour préciser cela ne laisse que tirer la conclusion que quelqu'un y est entré vivant et a été tué à la fin, en en sortant réellement mort. C'est naturellement une expérience fort grave. De nombreuses infirmières sont très perturbées et ressentent cela comme une impudence d'avoir participé à quelque chose comme cela.

**NNA :** Cela se signifie-t-il que d'après la vision que vous avez de cette arrière-plan, vous déconseillez un don d'organes ?

**Wittchow :** Eh bien, pour un matérialiste endurci, qui pense que l'être humain vient du néant, est parvenu à un moment quelconque à la conscience, et qu'un jour celle-ci s'éteindra avec la ruine du corps — alors on peut le conseiller pour soi et pour d'autres. Car il peut se dire : si je n'ai plus de conscience, alors peu importe ce qui se passe avec mes restes. Alors on peut aussi comprendre les médecins qui pensent : cet homme meurt, il n'y plus rien à attendre pour lui qui soit digne de vivre, d'autres hommes peuvent cependant vivre. Cela vous coupe l'appétit, certes, ce qui se passe pendant l'implantation d'organes, mais finalement ce n'est rien d'autre que ce qui se passe lors d'une mort normale. C'est une question de conception du monde.

**NNA :** Et quelle est exactement votre conception ?

**Wittechow :** Eh bien, vous savez bien que je suis prêtre. Mon intuition spirituelle c'est que l'être humain, à partir d'états et de domaines d'existence purement spirituels, est descendu pour ainsi dire dans la matérialité de la Terre, en ne faisant qu'en endosser son corps physique, et en s'en revêtant. Qu'il existait déjà bien avant sa conception comme entité spirituelle et qu'après sa mort il continue de vivre en entité purement spirituelle, en conscience dans les mondes purement spirituels, où il traverse des évolutions. Et ainsi se posent de toutes nouvelles questions.

**NNA :** Pouvez-vous expliquer cela plus exactement ?

**Wittechow :** D'abord il existe dans les religions, et en particulier dans le Christianisme, l'idée de l'amour du prochain, et ici cela prend la forme d'une image grandiose, qui est presque l'archétype d'un don d'organes : pour préciser, que l'être humain devenu Dieu, le Christ-Jésus, exprima son union existentielle avec l'humanité lors de la Cène, en disant à cet instant : Je vous donne le pain et le vin et avec cela vous devez recevoir mon corps et mon sang et pour cela il traversa la mort de douleur. Donc, l'homme-Dieu extrait consciemment ses énergies d'âme de son corps physique mourant et en fait don au monde végétal dans la Terre, lequel sert l'être humain en nourriture et boisson. Il donne aux hommes un « corps » nouveau, métamorphosé, comme un remède et dit : « Faites la même chose ... — ne restez pas accrochés à votre propre existence terrestre, mais voyez la détresse des autres et consacrez-vous à eux en les aidant, c'est là donc une idée très chrétienne. Et c'est vraisemblablement en effet l'idée qui habite totalement ceux qui aujourd'hui remplissent leur autorisation de prélèvement d'organes : je veux faire le bien et je veux aider.

**NNA :** Ne devrait-on donc pas faire la distinction entre transplantation d'organes d'un défunt et don d'organes ?

**Wittechow :** Cet aspect de l'aide s'exprime d'une manière très positive naturellement dans un don d'organes. Celle-ci ne doit se produire qu'entre êtres humains qui se connaissent. Il n'y a pas là d'anonymat, c'est un acte sacrificiel conscient : je vois quelqu'un qui souffre et je suis prêt à

souffrir moi-même et éventuellement à en mourir. La chose étonnante là-dedans, c'est que l'acceptation d'un organe donné par amour réussit vraiment beaucoup mieux, même entre des êtres qui n'ont pas les mêmes caractéristiques du sang. L'immuno-suppression, qui doit intervenir toute la vie, puisque autrement l'organe reconnu étranger est rejeté, en est rendue aussi beaucoup plus modérément nécessaire. On dirait que c'est parce que cet organe donné porte en lui une information, qu'il provient d'un acte réel d'amour. Ainsi le don d'organe est-il éthiquement très défendable.

**NNA :** Si à présent on interprète ainsi les paroles de la Cène comme vous venez précisément de le faire, ne devrait-on pas en conclure qu'à l'instar du Christ on devrait donner ses organes ?

**Wittechow :** Je pourrais me représenter que certaines individualités très fortes à partir d'une impulsion christique veulent affirmer qu'ils donnent leurs organes après une mort cérébrale. Christ dit : personne n'a de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Quand quelqu'un sait exactement ce qui lui arrive lors d'une mort cérébrale et d'un prélèvement d'organes, comme il doit vraisemblablement le vivre à partir d'une autre sphère, et qu'en pleine conscience et en amour il dit : je me résigne à cela, pour qu'une personne malade anonyme, puisse prolonger sa vie, alors cela serait appréciable. Cela part d'une profonde et grave décision d'accord personnel.

**NNA :** Mais ce serait un idéal très élevé, que l'on suivrait là...

**Wittechow :** Je l'ai décidé aussi autrement pour moi. Dans mon travail de prêtre, je vis combien les processus de la mort sont sacrés. Ils doivent préparer le mourant à entrer dans les royaumes de l'esprit et l'aider à réaliser des expériences toutes différentes — sur principalement ce qu'est la vie terrestre dans sa dignité. L'instant de la mort est perturbé et manipulé d'une manière inadmissible par le prélèvement d'organes sanguinolents. Puisqu'il y a si peu de conscience. Tout est dans le désordre. Peut-être qu'un jour les choses évolueront de sorte qu'à l'avenir il n'y aura plus de sang d'abord entre donneur et receveur, qu'ils pourront entrer en contact, que l'anonymat disparaisse. Je trouve que ce n'est pas mûr.

**NNA :** Si nous en revenons à présent au côté du receveur, quels points de vue pouvez-vous ici rajouter encore ?

**Wittechow :** Beaucoup de choses ne sont pas claires non plus du côté du receveur. Souvent les organes transplantés sont rejetés après deux ou trois ans encore ou plus rapidement. Alors des nouveautés doivent venir. Il y a une très forte propension aujourd'hui à s'attacher fortement au terrestre, et l'espoir de prolonger indéfiniment la vie, souvent même sans avoir de but solide. Que fait-on ensuite de ce don de vie ? En tant que prêtre, c'est mon devoir de présenter la mort non pas comme une ennemie, une « grande Reine d'effrayeuse », mais d'intercéder pour elle comme une amie de l'être humain qui stimule et incite à d'autres évolutions et rajeunissements de l'âme. Doit-on durablement et à tout prix poser le sauvetage du corps, d'autant plus que l'on doit dire après coup : je vis, mais seulement parce qu'un acte de sang a été perpétré sur une jeune être décédé ?

**NNA :** Vous avez mentionné au début de cette entrevue le cas de cette infortunée jeune fille de votre communauté. Comment en fut-il décidé pour elle ensuite ?

**Wittechow :** Lorsque nous approchions de la jeune fille, nous ressentions nettement que notre présence était perçue, par de légères excitations de la main et d'autres signes de vie. Très vite, des médecins sont arrivés qui commencèrent par nous dire que la mort était inévitable, mais qu'elle pouvait aussi avoir encore un sens. La maman fit savoir qu'elle ne souhaitait pas autoriser le prélèvement d'organes, puisqu'elle voulait accompagner dans la sérénité l'événement de la mort de sa fille. Elle fit quelque hochement la tête en signe de refus. J'allai chercher ce qui était nécessaire

pour l'extrême-onction. C'est alors que les médecins revinrent à la charge, parce qu'ils pensaient que le prêtre était parti. Mais elle s'en tint à sa décision.

**NNA :** Cela veut dire qu'en tant que participants, on doit déjà savoir ce que l'on décidera alors...

**Wittechow :** Assurément, je vis comment le médecins eurent l'air désappointés, et bien à cause de la manière dont on pût se comporter selon eux d'une manière aussi « inhumaine ». Peu après tout ce qui maintenait la vie fut interrompu. Ce fut très émouvant, de voir comment la jeunesse continua de vivre, que le cœur continuait de battre, comme l'extrême onction s'accomplit, que l'on pria et chanta et on eut l'impression qu'elle y prenait intensément part. C'est ainsi qu'après deux heures, le pouls devint plus faible et la mort s'installa paisiblement. Cette âme si tôt arrachée à la vie put encore paisiblement expirer et, en présence de l'amour des siens, prendre le chemin des mondes nouveaux. Lors de ce douloureux adieu, ce fut un grand départ solennel, rempli de consolation et de confiance spirituelles.

**NNA :** La différence devient évidente grâce à cet exemple, que l'on devrait avoir devant les yeux lors de la prise de décision. Monsieur Wittchow, soyez remercié pour cette entrevue.

END/nna/ung/ror

Récit-N°: 130224-01DE Date: 24 février 2013.

© 2013 News Network Anthroposophy Limited (NNA). Tous droits réservés.

(Traduction Daniel Kmiecik)